

DE BON CŒUR



Madame Flanigan.—Restez donc à dîner avec nous, madame O'Meara, vous nous ferez grand plaisir à monsieur Flanigan et à moi !

Madame O'Meara.—Vous êtes bien aimable, madame Flanigan, mais vous êtes donc bien approvisionnée, car, vous savez, j'ai bon appétit !

Madame Flanigan.—Que cela ne vous gêne pas, madame O'Meara, depuis que notre cochon est mort, nous avons de la viande à jeter.

êtes des nôtres jusqu'au jour où nous pourrions vous déposer en lieu sûr.

Il parut ne pas comprendre.

—Mais... j'attendais la tombée de la nuit pour vous demander un petit canot et me faire reconduire là-bas, au fond de la baie. Avant la nuit, vous pourriez bien me faire porter à terre, au moins ? reprit-il avec inquiétude.

—A terre ?... Et que feriez-vous, à terre ?

—Mais, je retournerai dans mon village, dit-il avec une simplicité tout à fait sublime. Ah ! je ne peux pas dormir ici, vous comprenez bien... Si c'était pour cette nuit, l'attaque !

Voici qu'il grandissait à chaque mot, cet être d'un premier aspect si vulgaire, et nous commençons à l'entourer avec une curiosité charmée.

—Cependant, c'est vous qui serez le moins épargné de tous, mon père ?

—Oh ! c'est bien probable, en effet, répondit-il, tranquille et admirable comme un martyr antique.

Dix de ses paroissiens l'attendaient sur la plage au coucher du soleil ; tous ensemble, ils retourneraient la nuit au village menacé, et alors, à la volonté de Dieu !

Et comme on le pressait de rester, — car c'était courir à la mort, à quelque atroce mort chinoise, que de s'en retourner là-bas après ce refus de secours, — il s'indigna doucement, obstiné, inébranlable, mais sans grandes phrases et sans colère :

—C'est moi qui les ai convertis, et vous voulez que je les abandonne quand on les persécute pour leur foi ? Mais ce sont mes enfants, vous comprenez bien !...

Avec une certaine émotion, l'officier de quart fit préparer un de nos canots pour le reconduire, et nous allâmes tous lui serrer la main à son départ. Toujours tranquille, redevenu insignifiant et muet, il nous confia une lettre pour un vieux parent de Lorraine, prit une petite provision de tabac français, puis se mit en route.

Et, tandis que le jour baissait, nous restâmes longtemps à regarder en silence s'éloigner, sur l'eau lourde et chaude, la silhouette de cet apôtre qui s'en allait simplement à son martyre obscur.

Nous appareillâmes la semaine suivante, pour je ne sais plus où, et les événements, à partir de cette époque, nous bousculèrent sans trêve. Jamais nous n'entendîmes plus parler de lui, et je crois que, pour ma part, je n'y aurais jamais repensé, si monseigneur Morel, directeur des missions catholiques, ne m'avait demandé un jour avec instance d'écrire une *petite histoire de missionnaire*.

PIERRE LOTI.

PRÉSENCE D'ESPRIT D'UN ARABE

Le calife Heschem II, qui vivait au onzième siècle, était devenu l'effroi des peuples par ses cruautés. Il parcourait les campagnes de son empire sans suite et sans marques de distinction. Il rencontre un Arabe du désert, et lui parle en ces termes : « Ami, je voudrais savoir de vous quel homme est cet Heschem dont on parle tant. — Heschem, répond l'Arabe, n'est point un homme, c'est un tigre, un monstre. — Que lui reproche-t-on ? — Une foule de crimes : il s'est abreuvé du sang de plus d'un million de ses sujets. — Ne l'as-tu jamais vu ? — Non, jamais. — Eh bien ! lève les yeux, c'est à lui que tu parles. — L'Arabe, sans témoigner la moindre surprise, le regarda d'un œil fixe, et lui dit fièrement : « Mais vous, savez-vous qui je suis ? — Non. — Je suis de la famille de Zobair dont chacun des descendants devient fou un jour de l'année ; mon jour de folie est précisément aujourd'hui. » Heschem sourit à une excuse si ingénieuse et lui pardonna.

NATURELLEMENT

Un monsieur, qui n'a pas la mémoire des noms, s'arrête court au milieu d'un récit.

— Elle s'appelle madame de la Tour... le reste du nom m'échappe... de la Tour... je ne sais plus quoi... Enfin vous la connaissez bien certainement : svelte, élancée.

— De la Tour Eiffel, parbleu.

LUI AUSSI !

— Moi aussi j'ai été victime d'une erreur judiciaire... quand on m'a poursuivi pour vol...

— On vous a acquitté ?

EN GASCOGNE

On part pour la chasse.

— Et vous dites qu'il y a beaucoup de cerfs dans la forêt ?

— J'en tue tellement que pendant tout l'hiver je me chauffe avec leurs bois.

MODÈLE DES GENDRES

Boireau (auquel la bonne passe un magnifique plat de champignons). — Pas du tout. Commencez, je vous prie, par servir belle-maman !

IL LE SAVAIT TROP BIEN

Mme Domisol (qui revient de l'Opéra).

— Magnifique soirée, mon cher Charles ;

tu ne sais vraiment pas ce que tu as perdu.

Mr Domisol (retour du club). — Tu crois ? Ah bien si, par exemple, je ne le sais que trop.

PAS BEAUCOUP DE DANGER

Mr Têtemolle. — Oh ! mademoiselle Laure, votre resplendissante beauté me met la tête en feu et...

Mlle Laure. — Allons, Mr Têtemolle, n'en soyez pas trop alarmé. La conflagration n'est pas assez dangereuse pour qu'on appelle les pompiers.

LA RAISON

Madame Giffard. — Vous en avez une chance, vous ! Et depuis combien de temps votre servante est-elle aussi matinale ?

Madame Biffin. — Depuis qu'elle est amoureuse du laitier.

LE BARON DES ADRETS

Le baron des Adrets, capitaine huguenot, ayant pris une petite place aux catholiques, condamna les soldats qui l'avaient défendus à se précipiter du haut d'une tour de la forteresse. Un de ces infortunés guerriers s'avance deux fois au bord du précipice, et deux fois il recule pour ne point faire le saut fatal. « Allons donc ! poltron, lui dit le baron, dépêche-toi ; est-ce donc si difficile ? — Eh bien ! Monsieur, repartit aussitôt le soldat, puisque c'est si facile, je vous le donne en quatre. » Cette plaisanterie plut si fort au cruel baron, qu'il s'adoucit en faveur de l'infortuné et lui accorda la vie.

DEVINETTE



— Voulez-vous placer cette assiette, madame ? Mais où donc est passée madame ? Je ne la vois plus !